

Une éducation indigène différenciée pour le peuple Yanomami en Amazonie brésilienne : « Construire le futur sans renier le passé ».

Leur mode de vie traditionnel est menacé par de nouvelles maladies, la pollution des eaux, la raréfaction du gibier, l'apparition de recruteurs pour les exploitations forestières.

Actuellement, plus de 2000 orpailleurs clandestins sillonnent leur territoire.

Depuis le 1^{er} janvier 2013, Terre des Hommes Luxembourg soutient un projet d'éducation différenciée bilingue en Amazonie brésilienne auprès du peuple Yanomami. Terre des Hommes Luxembourg s'est joint à Terre des Hommes Suisse pour mener à bien ce projet. Ce projet commun est cofinancé par le Ministère des Affaires Étrangères.

Les Yanomami, peuple semi-nomade, vivent essentiellement de chasse et de pêche mais aussi de cueillette. Ils cultivent également de vastes potagers ouverts dans la jungle. Ils ont leur propre langue et culture. Le contact avec la société environnante s'est fait récemment vers 1950. Ainsi, très peu d'entre eux maîtrisent la langue portugaise, et les concepts et codes du monde blanc leurs sont presque inconnus. Les Yanomami ont des connaissances impressionnantes en botanique desquelles ils se servent pour l'alimentation, la médecine mais aussi la construction ou la fabrication d'objets. Leur territoire s'étend sur presque 100 000 km², soit presque 40 fois le Grand-Duché.

Terre des Hommes Luxembourg a pour habitude de soutenir un partenaire local, et ce projet-ci ne fait pas exception à la règle : nous soutenons l'ONG brésilienne *SECOYA* (Association Service et Coopération avec le peuple Yanomami). Depuis 1994, *SECOYA* a réussi à construire une relation privilégiée avec les Yanomami à travers une lutte constante pour la défense de leurs droits, toujours fidèle au principe : « faire *avec* et non *pour* ».

Ainsi, *SECOYA* œuvre en faveur des droits et intérêts des Yanomami en s'engageant pour l'amélioration de leurs conditions de vie. Pour se faire, des actions éducatives et de préservation culturelle sont réalisées. Il est très difficile pour les Yanomami de trouver leur place au sein de la société brésilienne, alors *SECOYA* cherche à leur donner les moyens techniques et humains d'assumer à terme une relation avec le reste de la société environnante.

Terre des Hommes Luxembourg soutient donc un projet où la scolarisation se fait au rythme de vie indigène, basée sur leur réalité en respectant un calendrier et une méthodologie spécifique. Ainsi, tous les sujets sont abordés à partir du monde des Yanomami à l'aide de livres bilingues dont le contenu est lié au quotidien de la communauté (chasse, pêche, fêtes, nourriture,...) et à leur mythologie.

Concrètement, les cours durent rarement plus de 2 heures par jour et l'école est aussi bien fréquentée par les enfants que par les adultes. On ne les distingue pas selon leur âge, mais selon leurs connaissances. Qui sont les professeurs en charge de ces cours ? Des Yanomami ont été élus par leur communauté afin de devenir professeurs. *SECOYA* propose alors des formations annuelles, d'une durée d'un mois environ, afin de leur donner tous les outils nécessaires. L'année prochaine aura lieu la 12^e et dernière étape de cette formation, suite à laquelle le premier groupe de professeurs yanomami devrait obtenir son diplôme.

A l'école, les Yanomami sont alphabétisés en langue maternelle, le *xamatari*. Ce n'est qu'une fois qu'ils maîtrisent cette langue qu'ils apprendront la langue nationale, le portugais. Pour assurer un bon déroulement des cours, qui est un concept totalement nouveau pour les Yanomami, des enseignants brésiliens sont engagés par *SECOYA* et se déplacent régulièrement dans leurs villages et accompagnent les professeurs Yanomami, tout en assurant les cours les plus avancés, tels que le portugais et les mathématiques.

En 2011, *SECOYA* a gagné un prix honorifique pour son travail de défense des droits et intérêts du peuple Yanomami. *SECOYA* a gagné le prix de la meilleure initiative de l'État d'Amazonie avec le projet d'éducation et formation destinée au peuple Yanomami, à travers des actions d'éducation indigène différenciée, bilingues et interculturelles.

Actuellement, la formation des professeurs yanomami et leur système d'école différenciée ne sont pas reconnus par les instances publiques, ce qui a pour conséquence que les professeurs yanomami ne sont pas rémunérés par l'État.